# THÉATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
120 H



## LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
## FRATERNITÉ

OU

§ 8





REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.
FRATERNITÉ

# LE PRÉSENT
# DU GOUVERNEMENT
## *AUX GUERRIERS PACIFICATEURS,*
## COMÉDIE
### EN UN ACTE ET EN VERS,
### MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du Marais, le 10 Nivôse, an 6.*

Par les CC. AUDE et LEROI-NEUFVILLETTE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

*A PARIS,*

L'ouvrage se vend chez le C. LEROI-NEUFVILLETTE, quai d'Anjou, dit de l'Union, N°. 25, propriétaire dudit ouvrage, et qui y mettra son paraphe.

An VI^e. 1798 (v. st.)

| *PERSONNAGES.* | ARTISTES. CC. et C^ues. |
|---|---|
| DORVAL, riche particulier, brûlant Citoyen. | *Dussaulx.* |
| DALINCOUR, amant d'Orphise, | *Guerin.* |
| SOURDINOI, rival de Dalincour. | *Roqueville.* |
| VALSAIN, ami de la maison. | *Bosset.* |
| ERASTE, jeune Courtisan. | *Bellecour.* |
| ORPHISE, veuve charmante, fille de Dorval. | *Ducharme.* |
| JUSTINE, Suivante. | *Camille.* |
| BLAISE, Jardinier. | *Mandron.* |
| PICARD, Serviteur de la maison. | |
| DUMONT, Convives, Hommes et Femmes, | Personnages muets. |



*La Scène se passe chez Dorval.*

# LE PRÉSENT
# DU GOUVERNEMENT
## *AUX GUERRIERS PACIFICATEURS,*
## COMÉDIE EN UN ACTE.

### *SCENE PREMIERE.*

DORVAL, BLAISE.

BLAISE.

DITES donc, Citoyen ? . . . .

DORVAL.

Fais ce qu'on te commande.

BLAISE.

Oh ! je n'oublirons rien; mais enfin je demande
Si vous à qui, dans tous les temps,
J'ons connu de l'esprit et même du bon sens....

DORVAL.

Tu m'as fait cet honneur.... Après.

BLAISE.

Pardon, excuse.

DORVAL.

Vas; loin de me fâcher, ta sottise m'amuse.
Mais au fait; le temps presse, abrégeons le discours.

BLAISE.

Cher maître, on vous l'a dit; je le dirons toujours,
Votre fille, Madame Orphise,
Attentive, obligeante, à vos ordres soumise,
Ne veut pas pour époux, un savant, j'en suis sûr.

DORVAL.

Je n'ai rien décidé sur mon gendre futur:
Qui devine mon plan....

BLAISE,

A la main de Madame !
Si Sourdinoi devine....

DORVAL.

Elle sera sa femme.

BLAISE.

Qui pourrait prendre un nom d'un aussi triste aloi ?
Orphise s'appeller Madame Sourdinoi !

DORVAL.

C'est l'homme, et non le nom que regarde ma fille.

BLAISE.

Tenez : voyez si l'homme est plus beau que le nom.
Le voici, répétant toujours même chanson.
Qu'il change donc sa tête et son nom de famille.

## *SCENE II.*

### DORVAL, SOURDINOI, BLAISE.

SOURDINOI.

AIR : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

JE crois à la fin, cher beau-père,
Que le problême est résolu.

DORVAL.

Comment cela peut-il se faire ?
A peine ici vous l'avez vu.

SOURDINOI.

Grace au coup-d'œil mathématique,
Sans effort, je déchiffre des plans.
Allons trouver les concurrens.

*Ensemble.*

SOURDINOI.
Pour ouvrir le combat civique,
Allons trouver mes concurrens.

DORVAL,
Pour ouvrir le combat civique,
Allons trouver vos concurrens.

## *SCENE III.*

### BLAISE, *seul.*

*Même Air.*

VAS, ton compas et ton équerre,
Ne remporteront point le prix.
Dalincour sait aimer et plaire,
Il ne craint pas les grands esprits.
Le beau-sexe ne fait que rire
De ces savans qui veulent l'éprouver.
Il faut, Monsieur, savoir prouver.
Qu'importe qu'on sache bien dire,
Quand on ne sait pas bien prouver.

## *SCENE IV.*

### BLAISE, JUSTINE.

JUSTINE, *arrivant à la hâte.*

BLAISE, quel est ce plan qu'il faut que l'on devine ?

BLAISE.

Vous avez vu, sans doute, au bout des deux jardins,
Mon quarré de pois verds auprès des grands bassins....

JUSTINE.

Après ?

BLAISE.

Eh bien ! mamsel Justine,
Il a quatre côtés, un seul vuide et trois pleins :
C'est du plan de Monsieur la juste ressemblance ;
Et ce plan est, dit-il, un secret d'importance.
C'est sur un grand tableau, tracé comme je fais,
Quand j'encadre au jardin mes pois ou mes navets.
Monsieur Dorval est fou de cette découverte.
Le brave citoyen, qui d'un tact prompt et sûr,
Expliquera ce plan, est le gendre futur.

JUSTINE.

Fort bien, aux amateurs la carrière est ouverte.
Ainsi donc au récit, s'il faut ajouter foi,
Ma maîtresse, aujourd'hui, peut-être le partage
Du fameux monsieur Sourdinoi.

BLAISE.

Lui ! fi donc, Dalincour en sait bien davantage.

JUSTINE.

Si Sourdinoi devine, il sera couronné.

BLAISE.

Pour expliquer le plan, cet homme est trop borné.

JUSTINE.

Cet homme sait l'algèbre et les mathématiques.

BLAISE.

Je sais que du calcul il connaît les rubriques ;
Il pourrait bien gagner si c'étoit de l'argent.
Rien ne rend, comme l'or, un sot intelligent.

JUSTINE.

Dorval....

BLAISE.

Le veut ainsi ; n'est-il pas maître et père ?

JUSTINE.

Tais-toi, franc idiot...., Je suis d'une colère....

BLAISE.

Ah çà ! dites-moi donc : suis-je ti cause en rien
S'il veut avoir pour gendre un mathimaticien ?

JUSTINE, *le contrefaisant.*

Un mathimaticien ....

BLAISE

Vous verrez la surprise,
Et puis vous direz ..... Ah ! j'entends madame Orphise,
Elle va, sur ce point, vous tirer d'embarras.

---

## *SCENE V.*

### ORPHISE, JUSTINE, BLAISE.

ORPHISE, *éclatant de rire.*

JUSTINE ! eh bien, Justine !

BLAISE.

Elle rit aux éclats.

JUSTINE.

Ainsi, tu n'es qu'un sot.

ORPHISE.

Pourquoi ces brusqueries ?

JUSTINE.

Blaise, à Monsieur Dorval, prête mille folies ;
Il dit que votre main, prix forcé du talent,
Est, au premier venu, qui nous explique un plan.

ORPHISE.

Rien n'est plus vrai.

BLAISE.

Bien, bien : .... ricaneuse incrédule,
Vous ai-je-ti donc fait un conte ridicule ?

JUSTINE.

C'est d'un plan deviné que dépend votre sort ?

ORPHISE.

Oui, Justine.

JUSTINE.

Et cela vous réjouit ?

ORPHISE.

Très-fort.

JUSTINE.

Et le cher Dalincour .....

ORPHISE.

En grave politique
Se mettra sur les rangs s'il veut être écouté.

JUSTINE.

S'il n'entend rien au plan ?

ORPHISE.

Il sera rejeté.

BLAISE.

Vous avez entendu ..... Cette preuve est complette.

JUSTINE.

Mais Monsieur votre père a donc perdu la tête ?

BLAISE.

AIR.

Monsieur ne peut ignorer
Qu'une femme est un algèbre :
Impossible à déchiffrer
Même par le plus célebre.
Pour voir l'bonheur éprouvé
Dans l'union conjugale,
Il veut que son gendre ait trouvé
La pierre philosophale.

ORPHISE.

Fort bien.

JUSTINE.

Que ce maraud garde ses complimens.

BLAISE.

Je n'avons pas d'esprit, mais un peu de bon sens.
Voici ce que de plus aura pensé vot'père.

ORPHISE.

Blaise, nous écoutons.

JUSTINE.

Elle est sans caractère.

BLAISE.

*Même Air.*

DEUXIEME COUPLET.

Il se sera dit encor
Quand l'un et l'autre s'embarque :
Il faut en quittant le port,
Quelqu'un pour mener la barque.
A la femme l'on tend des lacs
Vers l'écueil redoutable :
Et si le mari n'y voit pas,
Je vois la barque au diable.

ORPHISE.

Bien, fort bien.

BLAISE.

V'là pourquoi votre père tremblant
Veut de votre futur éprouver le talent.

## *SCENE VI.*

ORPHISE, JUSTINE, PICARD, BLAISE.

PICARD.

Mais tout le monde attend ! Blaise, Blaise.

JUSTINE.

On t'appelle.

PICARD.

Le café, le café.

BLAISE.

Quoi ! c'est déjà fini ?
Ah ! tant mieux ; j'allons voir commencer la querelle.
Ils vont avec leur plan, venir se battre ici.

## *SCENE VII.*

ORPHISE, JUSTINE.

JUSTINE.

Et vous êtes le prix du vainqueur ?

ORPHISE.

Oui, ma chère.
Sans doute, j'ai juré d'obéir à mon père ;
Mais je crois que le prix sera pour Dalincour.
Va, l'on arrive à tout par le désir de plaire.
On dit que rien n'échappe aux regards de l'amour.

JUSTINE.

Je me trompe, ou l'amour entend fort peu l'algèbre.
Que ne puis-je écouter ce professeur célèbre !

ORPHISE.

Le voici ; sors : je veux donner une leçon.
Vas, laissse nous, et veille aux soins de la maison.

## *SCENE VIII.*

### DALINCOUR, ORPHISE, JUSTINE.

DALINCOUR, *écoutant.*

Oh! Justine mérite entière confiance.

JUSTINE.

Ne m'éloignez donc pas de votre confidence.

ORPHISE,

Bien; vous pouvez parler.

DALINCOUR.

Ce plan qui cause ici
Tant de débats, et qui m'inquiétait aussi,
Grace à deux sentimens dont mon ame est remplie,
Des jours de l'hyménée abrège la lenteur;
Ces deux sentimens sont, l'amour et la patrie,
Idoles des Français, et sources du bonheur.

ORPHISE.

Cette explication n'est ni simple ni claire.

JUSTINE.

Qu'a de commun un plan?

DALINCOUR.

Justine, écoutez-moi:
C'est un plan contre l'Angleterre.
Qui le trouve et l'explique, obtient sa main, sa foi;
C'est la gloire, l'amour, mon pays qui me guide:
Avec ces trois flambeaux peut-on s'égarer? Non.
Amoureux et Français, je deviendrais Euclide,
Et je surpasserais Newton.

JUSTINE.

On va donc enfin mettre l'Anglais à la raison?

DALINCOUR.

Sans doute, il ne veut pas l'entendre.
Il faut parler de près à la fière Albion.

ORPHISE.

Revenez donc au plan.

DALINCOUR.

Son respectable père,
Qu'heureusement bientôt je nommerai le mien,
Savant digne, ami pur et brûlant citoyen,
Desirant cette paix universelle et chère,
A d'avance tracé ces présages flatteurs:
L'abaissement de l'Angleterre
Et les chemins de nos vainqueurs.

Sous quatre points mathématiques,
Il enveloppe son secret.
Il ne faut, selon moi, que des regards civiques
Pour saisir, pour entendre et suivre son projet.

ORPHISE.

Vous vous flattez beaucoup ; Sourdinoi qui s'en mêle,
Algébriste profond. . . . .

DALINCOUR.

Je le redoute un peu.
Son savoir le cède à mon zèle.

ORPHISE.

Mais la ruse s'y joint : vous en devez l'aveu.

DALINCOUR.

Il me semble déjà le voir
Fixé comme sur un problême.

JUSTINE.

Les yeux hagards, la face blême.

ORPHISE.

Le cœur rempli d'un fol espoir.

DALINCOUR.

Il est donc vrai qu'Orphise m'aime !

ORPHISE.

L'amour est le prix du devoir.

JUSTINE.

Je les entends.

DALINCOUR.

Venez, Orphise.

ORPHISE.

Pourquoi les fuir !

DALINCOUR.

J'ai mes raisons.
Je vous prépare une surprise.

JUSTINE.

Je les entends,

DALINCOUR.

Sortons, sortons.

( *Ils disparaissent tous, excepté Justine.* )

---

## *SCENE IX.*

SOURDINOI, DORVAL, VALSAIN, DUMONT, BLAISE *endimanché.*

DORVAL.

Eh ! Justine. . . . .

JUSTINE.

Monsieur !

DORVAL.

Où est donc mon Orphise,
Eraste, Dalincour ?

JUSTINE, *embarrassée.*

Que sais-je ?

DORVAL, *à la société qui entre.*

Amis, pardon.
Justine, conduisez tout le monde au salon ;
Faites entrer..... Voulez-vous bien permettre ?
Mon plan demande encore un moment l'œil du maître :
Mais vous assisterez aux débats, citoyens.

SOURDINOI, *à part.*

Je vais devoir au plan la veuve et tous ses biens.

DORVAL.

Appelez Dalincour, Orphise

BLAISE.

A l'instant même.
( *Regardant Sourdinoi* )
Tiens, ne dirait-on pas que c'est monsieur problême !

## *SCENE X.*

### DORVAL, SOURDINOI, ERASTE, VALSAIN, DUMONT.

DORVAL, *tout en joie.*

AIR : *Des Montagnards.*

AMIS, je tiendrai ma promesse ;
Orphise y consent de bon cœur.
Mon or, sa main et sa tendresse
Seront le doux prix du vainqueur. (*Bis.*)
Les assistans viennent en foule
Pour vous entendre tour-à-tour.
Voici mon plan, qu'on le déroule :
Cherchez ma fille et d'Alincour. (*Bis.*)

Angleterre.

SOURDINOI *à part, et jouissant d'avance.*

Dalincour ! Dalincour !.. ( *A Valsain :* ) Mon ami, quel service
Ne vous dois-je pas ?

VALSAIN.

Chut....

ERASTE, *à Valsain.*

Il croit entrer en lice.

DORVAL.

C'est le plus simple au moins, le plus clair des projets:
Tel va chercher bien loin, qui trouverait bien près.
Il faut s'évertuer.

ERASTE.

Ah! monsieur, que ne puis-je
Deviner le problême et mériter Orphise!

SOURDINOI.

Nous n'irons pas si loin pour sortir d'embarras;
C'est là, mon cher ami, là que j'ai le compas.

DORVAL.

Vous avez le coup-d'œil....

SOURDINOI.

Prompt, vif, inconcevable:
Sur-tout en politique, ah! je suis incroyable....
Et le prix enchanteur promis à mes efforts,
Doit tripler mes talens.... Il unit nos trésors,
Nos cœurs, nos deux maisons, s'il devient mon partage.

VALSAIN.

Mais plus d'un concurrent dispute l'avantage.

DORVAL.

Savez-vous les moyens d'arriver au succès?

SOURDINOI.

Vous verrez; mais parlez.

DORVAL.

Vous détestez l'Anglais?

SOURDINOI, *froidement.*

Oui, c'est un ennemi.

DORVAL.

Mot impropre, faiblesse!
Un ennemi se bat, un perfide caresse:
Des ténèbres du crime il couvre ses projets,
Et provoque la guerre en demandant la paix.

SOURDINOI.

J'ai souvent des Etats déchiré l'enveloppe;
Sur l'art de gouverner j'ai dit ce qu'il fallait;
Mais enfin, occupé d'un art pénible, abstrait,
Je laisse aux cabinets les destins de l'Europe.

DORVAL.

Mon cher ami, vous n'aurez pas
La solution du problème.

SOURDINOI.

Quoi! vous croyez que de pareils combats
M'intimident?

DORVAL.

Euler lui-même

N'eût expliqué ce plan qu'en étant inspiré.
Sourdinoi, plus que nous vous êtes éclairé ;
Votre œil en un moment, sans doute,
Dans ses proportions va saisir le quarré.

SOURDINOI.

Que vous faut-il de plus ? Parlez, je vous écoute.

DORVAL.

Il s'agit de nous démontrer
Son objet, ses rapports, et le sens qu'il renferme.
Vous avez des rivaux.

SOURDINOI.

Que j'attends de pied ferme.
(*A Valsain.*)
Grace à vous, j'y verrai ce qu'il veut y montrer.

VALSAIN.

Souvenez-vous de tout. (*A part.*) J'aime sa confiance.

## *SCENE XI.*

### LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE.

MONSIEUR veut-il paroître un moment au salon !

DORVAL.

Qu'est-ce? . . .

JUSTINE.

On attend.

DORVAL.

Que me veut-on !

JUSTINE.

Ils sont dans une impatience . . .

DORVAL.

Mais Dalincour ; qu'on le fasse avertir.

## *SCENE XII.*

### LES MÊMES, BLAISE.

BLAISE.

FAUT-IL les faire entrer ? Monsieur peut-il venir ?

DORVAL, *d'un air affairé.*
Je vais les rassembler, et la lutte commence.

## *SCENE XIII.*

### BLAISE, JUSTINE, SOURDINOI, VALSAIN.

BLAISE, *montrant Sourdinoi fixé sur le quarré.*

TIENS, tiens, comme il reluque ! il explique le plan.

JUSTINE.

Tais-toi donc; il n'y voit que du noir et du blanc.

VALSAIN, *à Justine, pendant que Sourdinoi est occupé.*

Dalincour est-il prêt ?

BLAISE.

Il dessine le reste.
Jamais décorateur n'a rien fait de si beau.

VALSAIN.

C'est donc d'après ce plan qu'il trace son tableau ?

JUSTINE,

Je le pense; venez . . .

VALSAIN.

Non, il faut que je reste.
Je veux finir l'ouvrage. Il est dans mes filets;
Sortez, laissez-nous seuls.

## *SCENE XIV.*

### VALSAIN, SOURDINOI.

SOURDINOI, *son plan sous le bras, et venant d'examiner l'autre.*

JE ne croirai jamais
Qu'il tombe dans l'erreur que ce plan développe;
Par Turin et Mastrecht, il trace nos chemins !
Puis par l'Ecosse . . . . . oh ! oh ! Dorval dans ses desseins.
Pour asservir l'Anglais fait le tour de l'Europe;
Je n'ai jamais connu Dorval extravagant.

VALSAIN.

Voilà ce que je sais, voilà ce qu'il prétend;
Voulez-vous triompher ? voilà ce qu'il faut dire.

SOURDINOI.

Je ne pourrai jamais le répéter sans rire.

VALSAIN.

Gardez-vous-en bien; car . . .

SOURDINOI.

Morbleu, n'ayez pas peur.

VALSAIN, *à part*

Je le tiens : dans le piège il tombe de bon cœur.

SOURDINOI, *à part.*

Oh ! l'étrange projet ! oh ! la bizarre épreuve !
Admirons la sottise. et méritons la veuve.
(*A Valsain.*)
L'amoureux Dalincour ne se doute de rien ;
Il la perd.

VALSAIN.

Elle est riche....

SOURDINOI.

Et de plus, fille unique.
Aurais-je sans cela recherché ce lien ?
Vous voyez ; j'ai mon plan, qui vaut mieux que le sien :
Vous en profiterez.

VALSAIN, *à part.*

L'aventure est comique.

SOURDINOI, *au plan.*

Oui, ma foi ; c'est par-là qu'il voudrait attaquer.
Expliquons comme lui, puisqu'il faut expliquer...
Mais ce qui me ravit, c'est de penser qu'Orphise
Aux ordres paternels soit docile et soumise.
Puisqu'elle offre sa main pour le prix du succès,
Elle imaginait bien que je triompherais.

VALSAIN.

Sans doute... Je la vois.

SOURDINOI.

O femme incomparable !

## *SCENE XV.*

VALSAIN, SOURDINOI.

ORPHISE.

TOUJOURS poli, galant....

SOURDINOI, *montrant un bouquet.*

Vous, toujours adorable.

AIR : *Jeunes Amans, cueillez des fleurs.*

En aimant, j'eusse été jaloux
De ne vous devoir qu'à vous-même ;
Mais ce plan me sera bien doux,
Si je lui dois celle que j'aime.
Moi qui défiois nuit et jour,
Eglé, Lucinde et Cidalise,

Je vais, éveillé par l'amout,
Cueillir des bouquets pour Orphise.

ORPHISE. (*Même Air.*)

Ce n'est ici que du vainqueur
Que je dois recevoir un gage ;
De sa main la plus simple fleur
Sera le plus brillant hommage.
Par le plaisir et le devoir,
Mon ame lui sera soumise,
Et lui seul aura le pouvoir
De cueillir des fleurs pour Orphise,

SOURDINOI.

J'ai pris l'avance, moi ; je veux à chaque aurore,
Pour enrichir Vénus, faire des vols à Flore.

VALSAIN.

Bien, fort bien, Vadius.

SOURDINOI.

Il est distrait, ma foi;
Vadius et mon nom...

VALSAIN, *à part.*

Ont quelque ressemblance.

SOURDINOI.

Certain pressentiment me donne l'assurance,
Que vous serez bientôt madame Sourdinoi.

ORPHISE.

Attendons.

JUSTINE.

Voici l'affluence.

## *SCENE XVI.*

### ORPHISE, BLAISE, SOURDINOI, VALSAIN.

BLAISE.

En musique ils venons commencer la séance.
Des tables, des fauteuils, des plumes, du papier.

SOURDINOI.

J'éclate.

BLAISE.

Rira bien qui rira le dernier.

VALSAIN.

Souvenez-vous de tout.

SOURDINOI.

J'y pense.

SCENE

## *SCENE XVII ET DERNIÈRE.*

LES MÊMES, DORVAL, DALINCOUR, ERASTE, DUMONT, Assistans, Hommes et Femmes.

DORVAL, *au milieu du théâtre, et entre les deux tables disposées à l'avance. Dalincour écrira debout sur l'une d'elles.*

A NE rien oublier, employez tous vos soins ;
Voilà le prix et les témoins.
Point de calcul, point de finesse
Pour ce tableau régulateur ;
Voulez-vous l'expliquer, amis, avec justesse?
Ne cherchez que dans votre cœur.

SOURDINOI, *à part.*

Pour obtenir la main d'Orphise,
Il faut raisonner comme lui.

VALSAIN, *mystérieusement.*

Vous savez ce qu'il faut qu'on dise.

SOURDINOI.

Vantons les sottises d'autrui.

*Valsain recueille les trois papiers.*

DORVAL.

Chacun a-t-il signé son explication?

*Tous trois.*

Oui, citoyen.

BLAISE.

Ah! Justine, je tremble
Si ce magot devinoit.

JUSTINE.

Non.

DORVAL.

Valsain, remettez moi les trois billets ensemble :
L'un après l'autre au plan : Eraste, commencez.

ERASTE. (*Dorval suit le modèle à fur et mesure.*)

Ce n'est qu'en tremblant que j'avance
Mon avis sur ces points secrets.
Ces lignes sont la résistance

Qu'on oppose au soldat français.
Pour donner la paix à la terre,
Tous les chemins lui sont ouverts :
Pour traiter avec l'Angleterre,
Il n'a que la route des mers.

DORVAL.

Nous le savons, mon cher ami ; j'applaudis à ton zèle.
Mon quarré, je le vois, échappe à tes efforts.
A Dalincour.

DALINCOUR, *montrant Sourdinoi.*

Monsieur.

SOURDINOI.

Vous avez le modèle.
Je peux bien avant lui, terminer le discors.




Suivez-moi ; voici l'Angleterre,
Ecosse, Mastrecht et Turin :
Pour marcher contre l'insulaire,
Prenez-moi ce triple chemin.

DORVAL.

Il déraisonne.

DALINCOUR, ORPHISE.

Il vous insulte.

SOURDINOI.

C'est-là votre plan, mot à mot.
Les témoins...

DORVAL.

Si je les consulte.

TOUS.

Diront que vous êtes un sot.

SOURDINOI.

Eloignons, s'il vous plaît, l'injure et le tumulte.
Quoi donc, ce n'est pas-là votre plan, vos raisons ?

ORPHISE.

Qu'on ouvre à ce monsieur les petites-maisons.

SOURDINOI.

Comment....

DORVAL.

Entendit-on jamais discours semblable !
Vous êtes imbécile, ou railleur pitoyable.

SOURDINOI.

Mais, Valsain, parlez donc ; vous avez fait le mal.

VALSAIN.

Fi donc ....

ORPHISE, DORVAL, JUSTINE.

Vous êtes fou.

BLAISE.

Comme il est animal !

SOURDINOI.

Souffrirez-vous qu'ici tout le monde me manque ?

DORVAL.

Croyez-vous qu'on ne puisse abattre les Anglais ?

BLAISE, *à part.*

Il aura reçu d'eux quelques papiers de banque.
Parlez donc ; vous ont-ils donné quelques billets ?
Vous ont-ils, pour parler, avancé quelques sommes ?

SOURDINOI.

Non, non, impertinent ; je suis bon citoyen.
Mais puisqu'il faut parler, je ne déguise rien :
Les Anglais ont de l'or ....

DALINCOUR.

Nous, du fer et des hommes.
Que son monarque insulte aux peuples affligés ;
Un grand peuple se lève, ils seront tous vengés.

SOURDINOI, *à Valsain.*

Pourquoi m'avez-vous dit ?...

VALSAIN.

Avez-vous pu le croire ?

SOURDINOI.

Ah ! fort bien, je le vois, je vous sers de jouet.

BLAISE.

Voulez-vous bien, monsieur, prendre votre bouquet ?

SOURDINOI.

Au diable..... A Dalincour, on garde la victoire.

DORVAL.

Nous verrons, nous verrons: dans mon gendre futur,
Je veux un bon esprit, un sens droit, un cœur pur.
(*A Sourdinoi.*)
Vous qui troublez la paix de ma joyeuse fête,
Parlez: est-ce ignorance ou malice indiscrète?
Qui n'est pas bon Français, devient mon ennemi.

SOURDINOI.

Egaré par Valsain, que j'ai cru mon ami,
J'ai tout vu par ses yeux; c'est lui qui m'a fait dire....

VALSAIN.

La justice, Dorval, me commande un aveu:
Le coupable, c'est moi.

DORVAL.

Fort bien, c'était un jeu.

SOURDINOI.

Voilà, répéta-t-il, ce qu'il faut que l'on dise:
Que ne dirait-on pas pour mériter Orphise?
Je m'imaginais bien que ce plan merveilloux
Cachait...,

DALINCOUR, *touchant le plan qu'il montre.*




Quoi! cet objet n'a point frappé vos yeux!
Quoi! sur ces trois côtés, l'Empire, l'Italie,
Et la Prusse et l'Espagne, et la paix établie,
Cet emblême éloquent ne vous montre-t il point
Qu'après un triple effort, le reste n'est qu'un point!
Il faut que de l'Europe un grand homme l'efface,
Si son gouvernement frauduleux et fatal
Nuit à l'accord parfait, à l'ordre général.

DORVAL.

Mon ami, viens que je t'embrasse.....
Voilà tous mes secrets, tu les a dévoilés.

DALINCOUR.

En me montrant le plan, ils étaient révélés.

SOURDINOI.

Parbleu, c'était tout simple.

JUSTINE.

Oh! le sot personnage!

ORPHISE.

Dalincour....

BLAISE.

L'envieux enrage.

DORVAL.

Mais la France, mon cher.... hein! tu n'en parles pas.

SOURDINOI.

Ah! fort bien; comme nous il est dans l'embarras.
La France! dans le plan, il faut trouver sa place.

ORPHISE.

Dalincour ne veut point de grace.

DORVAL, *faisant signe pour obtenir silence.*

En traçant ce tableau, les plus doux sentimens
Remplissaient à la fois et mon cœur et mes sens.
J'expliquais l'avenir; ces lignes prophétiques
Révèlent aux Français leurs destins héroïques,
M'écriai-je, égaré, triomphant, satisfait!
De mon tableau naissrnt je consultais l'effet;
Et, pour mieux caresser mon erreur passagère,
J'avais couvert mon plan d'une gaze légère;
Je soulevais encor ce voile, en répétant;
Du calme général c'est le signe éclatant:
Des nations enfin le sort se développe;
Voici nos alliés, les peuples de l'Europe;
Ici, plus bas, l'*Anglais*..... Perfide Anglais, apprends
Qu'un état, comme l'homme, a ses derniers momens:
Signes, signes la paix.... Il recule, il balance,
Il essaye à nos bras d'opposer sa puissance.....
Je découvre mon plan; il voit ce triple airain:
Tout est fini: l'*Anglais si fier me tend la main.*

SOURDINOI.

Doucement, doucement. La France, où donc est-elle!
La France, où donc la voir? Tous les côtés sont pris.
Il n'a pas remporté le prix.

DALINCOUR.

Dorval, pardonnez à mon zèle;
J'ai chez vous agi sans façon:
J'ai, pour vous présenter, la peinture fidèle
De ce plan, mon plus cher modèle,
Disposé de votre maison.

DORVAL.

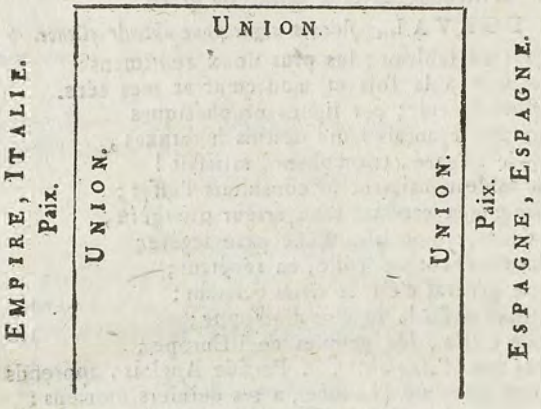
Tu l'as pu, mon ami; mais que veux-tu me dire?

DALINCOUR.

O vous! que la patrie inspire,
Vous dont l'art a si bien secondé le pinceau,
Du problême civique offrez-nous le tableau.

Nota. *Le fond du théâtre s'ouvre, et laisse voir l'image du plan, illuminée par des transparens, et ornée de ses attributs; le milieu de ce vaste tableau est vuide. Voici à-peu près la figure qui doit servir au décorateur.*

PRUSSE, PRUSSE.
Paix.




ANGLETERRE.

BLAISE.

Quel tableau! quel tableau!

DORVAL.

Je suis dans le délire:
C'est mon plan, le voilà...

VALSAIN.

Mon cœur est transporté.

ORPHISE.

Digne époux!...

DALINCOUR.

Union, paix, gloire et loyauté.
Tout se calme et s'allie, excepté l'Angleterre.

DORVAL.

Qu'on la force à la paix, en lui portant la guerre:
Elle seule s'oppose au vœu de l'univers!
Albion, c'est pour toi que tu forges des fers.

SOURDINOI, *avec des lunettes.*

C'est en vain que l'œil égaré,
Sur ce plan-là, cherche la France.

DALINCOUR.

Ne pas la voir dans ce quarré,
C'est du jour nier l'existence.

SOURDINOI.

On a beau dire, j'ai raison :
Non, la France, en ce plan, je ne vois pas qu'elle entre.

*Apparaissent au centre du quarré, ces mots :*

(REPUBLIQUE FRANÇAISE.)

DALINCOUR.

Vois, comme le soleil, la république au centre.

DORVAL.

Malheur au peuple ingrat, orgueilleux ou trompé,
Qui voit briller cet astre et n'en est point frappé.

DALINCOUR, ORPHISE.

Mon père...

DORVAL, *transporté de joie.*

Mes enfans.

ORPHISE, *contemplant le tableau.*

Image auguste et chère!

DORVAL.

Viens, viens mêler ta joie aux transports de ton père.

JUSTINE.

Quel plaisir!

SOURDINOI.

C'est fort bien, mais c'étoit préparé.

DALINCOUR.

Air : *On compterait les diamans.*

Sans mesurer rien au compas,
Sans façon, chaque Etat prit place.
L'Angleterre, au-lieu d'être en-bas,
Préfère, dit-on, qu'on l'efface.

BLAISE.

Ma foi, je n'suis guère éclairé;
Pourtant, si j'étais l'Angleterre,
J'vous adopterais ce quarré;
J'aurais peur qu'on n'mît pied à terre.

SOURDINOI.

Blaise aussi des bons mots ?

ORPHISE.

Sa raison doit vous plaire.

DORVAL.

Par l'amour du pays qui n'est pas éclairé ?

BLAISE, *montrant Sourdinoi qui regarde encore le tableau.*

Il cherche encore la France ; il aime l'Angleterre.

VALSAIN.

*Même air.*

Crois-tu, mon cher, avoir raison ?
Crois-tu que dans ce plan elle entre ?
Salut, gloire à ma nation !
C'est le soleil qui brille au centre.

SOURDINOI.

Ah ! mes amis, grace, pardon ;
Je vois que dans ce plan elle entre.

TOUS.

Salut, gloire à ma nation !
C'est le soleil qui brille au centre.

## *HYMNE.*

ORPHISE.

République auguste et féconde,
Répands tes célestes rayons ;
Donne enfin le repos au monde,
Ouvre les mers aux nations.
Si l'Anglais, en complots fertile,
Méconnaît tes bienfaits divers,
S'il désole encor l'univers,
Lance la foudre sur son isle.

DORVAL.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

Grace au conquérant tutélaire
Qui vient mettre un terme à nos maux,
Malgré l'orgueil d'un insulaire,
La paix étendra ses rameaux.
Chef anglais,
Tes projets,
Un héros va bientôt les confondre.
Le drapeau que la gloire arbora sur le Tibre, le Rhin,
Va flotter sur la tour de Londre,
Pour le repos du genre humain.

CHŒUR.

Va flotter, &c.

Nos généreux guerriers termineront l'ouvrage.

DALINCOUR.

Le héros d'Italie observe le rivage.

VAILSAIN.

AIR *du Secret : Femmes, voulez-vous éprouver.*

On dit que le gouvernement
Veut prouver sa reconnaissance,
Et lui faire un riche présent,
Dont chacun vante l'importance.

SOURDINOI.

Je suis sûr que c'est un trésor
Qui coûtera cher à la France.

DORVAL.

A tant de gloire offrir de l'or,
A sa valeur, c'est une offense.

DALINCOUR.

Je sais tous les détails secrets
De l'offrande riche et brillante.
Voici le prix de ses hauts faits :
La France, avec orgueil, présente
A ce général éclairé,
Qu'en tous lieux la victoire guide,
Le soin de finir ce quarré,
Et le droit de remplir ce vuide.

ORPHISE.

Que ce tableau sera touchant
Après la paix universelle !
Du bonheur c'est le monument ;
De l'amitié c'est le modèle.
Ce dernier plan d'hostilité
Sera suspendu dans nos temples,
Offrant à la postérité,
Des peuples unis pour exemples.

DALINCOUR.

*Même air.*

Si vous connaissez des amis,
Qui pour affaire politique
Se trouvent encor désunis,
Montrez ce signe pacifique.
Qui serait de haine animé
Quand ce tableau d'union brille ?
Qui ne serait point désarmé
En voyant l'Europe en famille ?

DORVAL, *à Sourdinoi.*

Partagez nos transports ; revoyez ce tableau.

SOURDINOI.

Dalincour a la palme. Ah! son ouvrage est beau!

BLAISE.

Rien qu'à le voir, ça vous inspire.
G'nia plus que lui qui soit jaloux.
*Dorval croit qu'il va railler encore.*
Pardonnez-moi, monsieur, de jouir avec vous . . .
Je crois que j'extravague. . . . Oh! c'est comme un délire.

ORPHISE.

Le repas est-il prêt?

BLAISE.

Dites donc un festin.
Citoyens, comme il faut attendre,
Dites donc, voulez vous entendre
Ste chanson de ce matin?

TOUS.

Oui, oui.

DALINCOUR, DORVAL.

Rions, chantons.

BLAISE.

Répétez le refrain.

*RONDE.*

Défendu par une rivière,
Voisin' d'une grande forêt,
Un gros léopard à crinière,
Contre tout l'canton ragissait;
Pour dompter cette bête horrible,
Julien dit, prenons un battiau.
C'est-y possible,
C'est-y possible,
Dit Catiau.

Si c'est possible . . . . . j'la laisserions plus long-temps ravager toutes les contrées, quand une lance la fait fuir, quand un coup de fourche peut l'atterrer . . . Bastien, François, Raimond, vite à la rame, au battiau, ils partons; ils sont près du bord....

D' loin c'étoit l'animal terrible,
D' près ce ne fut plus qu'un agniau.

DEUXIEME COUPET.

Les habitans de cette rive,

Qu'épouvantait le léopard,
Voyant que le secours arrive,
Enfin s'armons tretous d'un dard.
L'aspect de la troupe invincible
Rend à l'autre un pouvoir nouviau.
C'est-y possible,
C'est-y possible,
Dit Catiau.

Sans doute il ne faut qu'un moment ; l'occasion . la nécessité ranimons tout, rallions tout, font des miracles ; il falloit voir alors ce liopard.

L'animal avant si terrible,
D'vint après plus doux qu'un agniau.

TROISIEME COUPLET.

C'liopard, se roulant par terre,
Eut l'air de demander pardon ;
Il chercha vîte un noir repaire,
Et laissa libre le canton.
Ah ! vous délivrez not'patrie,
Disions mille voix aux vainqueurs ....
Chacun oublie
Chacun oublie,
Ses malheurs.

Ils s'embrassions, ils pleurions, ils disions tous, rêpétant sans cesse, avec des cris de joie .....

Ah ! croyez que toute la vie
J'bénirons nos libérateurs.

FIN.

A PARIS, de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.